

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 85 (1997)

Heft: 1407-1408

Artikel: La reine Christine : de vous à moi

Autor: Jaques-Dalcroze, Martine / Ockrent, Christine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281287>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA REINE CHRISTINE: DE VOUS À MOI

- A vos débuts, le mouvement de libération féministe battait son plein; vous trouviez-vous concernée?

Christine Ockrent: – J'ai eu la chance d'avoir une éducation très libre; je ne me suis jamais sentie particulièrement opprimée. J'ai eu le privilège également d'aborder ce métier aux USA, où il y avait davantage de place pour les femmes, même reléguées dans des tâches dites secondaires. Aux Etats-Unis, le mouvement féministe était très extrémiste, et c'est vrai que je ne me sentais pas trop impliquée avec ce qui se passait en France, même si j'étais plutôt en sympathie avec les féministes. D'autre part, le vedettariat gomme ces choses-là. Il est vrai qu'être une femme dans ce domaine représente plutôt un atout; mais il ne faut pas croire que se faire remarquer tourne toujours à votre avantage. Il y a des situations où les hommes ne se retrouvent pas! Maintenant ce sont des métiers qui se sont beaucoup féminisés, mais qui restent plus difficiles pour les femmes.

- La politique a fini par vous rattraper... par le biais, écrivez-vous, de la félicité conjugale! Bernard Kouchner a participé à plusieurs gouvernements. Comment la journaliste a-t-elle vécu cela?

– Alors sous prétexte qu'on est une femme, on ne peut pas penser toute seule? La question ne se poserait pas s'il s'agissait d'un homme! Ça correspond bien à cette vision assez sexiste par rapport à la répartition des rôles et à cette dépendance dans laquelle on place toujours les femmes. Bon, en Suisse vous avez cette histoire de la conseillère fédérale... (Elisabeth Kopp, ndlr) (Sourire). Ça se gère très bien, et chacun dans le respect de ce que fait l'autre.

- Le fait d'avoir une famille, un enfant, a-t-il influé sur votre carrière?

– Il a tout à fait changé ma vie! Dans

ce genre de métier où on travaille et voyage beaucoup, il est impossible d'avoir un enfant. On se trouve devant des choix cornéliens. Celui qui était le plus content quand j'ai quitté l'Express, c'était mon fils! Je remarque d'ailleurs qu'aujourd'hui les filles choisissent souvent de travailler moins, des modes de vie plus traditionnels. Il faut d'autre part beaucoup de chance pour trouver une homme qui aime une femme active et volontariste, et entretenir une vie normale et équilibrée. Mais les choix sont rarement délibérés, la vie vous trimballe...

- En Suisse comme en France se pose la question des quotas pour les femmes en politique. Qu'en pensez-vous?

– Je pense que c'est intellectuellement très choquant; en même temps, si c'est la seule manière, dans des partis politiques aussi carriéristes qu'en France, alors il faut être pragmatique: pourquoi pas? Encore qu'il y ait peu de femmes qui aient envie de se livrer à certains artifices politiques n'ayant que de lointains rapports avec le concret. Je crois que les femmes sont beaucoup plus dans le concret.

- Avoir du temps, c'est un luxe?

– J'ai une émission hebdomadaire sur FR3, je m'occupe de BFM, un réseau radio économique, de reportages... Non, en fait, je n'ai pas beaucoup de temps. Si vous voyiez la liste de ce que je n'arrive pas à faire!

- Quels sont vos projets?

– J'ai envie de participer à des aventures journalistiques avec des gens que j'aime et estime. De faire des journaux et des émissions qui contribuent à expliquer ce monde compliqué dans lequel nous vivons, et à dissiper les angoisses de mes contemporains.

Propos recueillis par
Martine Jaques-Dalcroze



Décidément, elle passe la rampe aussi bien à l'écrit qu'à l'oral: mise à pied de l'Express, dont elle avait repris la rédaction en chef, pour cause de restructuration, Christine Ockrent a éprouvé le besoin d'appriivoiser le temps par un livre. Dans *«La mémoire du cœur»* (Fayard), elle évoque sous sa surface lisse, sans détour mais avec pudeur, sans complaisance mais non sans tendresse et humour, *«les ivresses et illusions de l'apprenti-sorcier du papier et de l'image»*, ses reportages et ses rencontres de journaliste et d'être humain, ces *«émotions simples et fortes qui forgent pour la vie quelques convictions»*.

Ainsi: *«On paie toujours sa différence»*, en tant que franc-tireur, mais aussi en tant que femme. Pionnière dans un monde d'hommes, certes, mais sans parti pris: non féministe faute de circonstances, Christine Ockrent l'est devenue en découvrant sur le tard, dit-elle, *«les masques et les dégâts de la misogynie»*: *«Rien n'est jamais acquis pour une femme, sauf les sarcasmes si elle trébuche»*. Interview.